

LA TORAH DANS LE DEVOUEMENT RACHETE LA FAUTE

Un homme qui offre d'entre vous un sacrifice à Hachem, offrez votre sacrifice du gros ou du petit bétail.» Il faut comprendre ce qui est dit: «un homme qui offre d'entre vous». Apparemment, c'est le contraire qui aurait dû être écrit, «un homme d'entre vous qui offre un sacrifice». On peut voir ce que dit le Ibn Ezra à ce sujet.

Il faut également expliquer ce qui est dit dans le Midrach (Tan'houma 96, 14): Pourquoi les jeunes enfants commencent-ils à étudier par le livre de Vayikra? Parce que tous les sacrifices y figurent, et parce que jusqu'à présent ils sont purs, et ne connaissent pas le goût du péché, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dit qu'ils commencent par l'étude des sacrifices: que viennent ceux qui sont purs et étudient des actes purs, c'est pourquoi Je le leur compte comme s'ils offraient des sacrifices devant Moi. Bien que le Temple ait été détruit et qu'il n'y ait plus de sacrifices, sans les jeunes enfants qui lisent le déroulement des sacrifices, le monde ne subsisterait pas.

C'est étonnant! Il s'ensuit que c'est justement au moment où les jeunes enfants étudient le déroulement des sacrifices que l'Écriture le leur compte comme s'ils avaient effectivement offert le sacrifice. Or apparemment, cela se concilie mal avec la Guemara suivante (Méguila 31, 2): «Avraham a dit devant le Saint béni soit-Il, Maître du monde, quand le Temple sera détruit et qu'il n'y aura plus de sacrifices, s'ils fautent, qu'est-ce qui leur arrivera? Il lui répondit: Je leur ai déjà donné le déroulement des sacrifices, tant qu'ils le liront, Je le leur compte comme s'ils avaient offert un sacrifice devant Moi, et Je leur pardonne toutes leurs fautes.» Une autre Guemara (Mena'hot 110a) va dans le même sens: Quiconque étudie la Torah n'a besoin ni d'holocauste ni d'oblation ni de sacrifice rémunérateur; quiconque étudie les lois du sacrifice expiatoire, c'est comme s'il avait offert un sacrifice expiatoire, quiconque étudie un sacrifice rémunérateur, c'est comme s'il avait offert un rémunérateur. Il s'ensuit que ce n'est pas seulement l'étude des jeunes enfants qui est aussi importante que s'ils avaient offert des sacrifices: même celle d'un adulte, au moment où il étudie le déroulement des sacrifices, lui est comptée comme s'il avait offert un sacrifice.

On peut l'expliquer d'après ce qu'ont dit nos Maîtres (Chabat 83b): «Que l'homme n'évite jamais le Beit HaMidrach ni les paroles de Torah, même au moment de la mort, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 19, 14): «Voici la Torah, un homme qui meurt dans la tente», même au moment de la mort il faut étudier la Torah. Reich Lakich a dit: Les paroles de Torah ne subsistent que chez celui qui se tue pour elles.» 'Hidouchei Aggadot Maharal explique que la Torah étant spirituelle, comment subsisterait-elle en un homme matériel? Ce sont deux choses contradictoires! C'est pourquoi il ne convient pas que l'intellect subsiste à moins que l'homme ne se tue pour la Torah et annule son corps et sa matérialité pour elle. De cette façon, son corps n'est plus considéré comme un obstacle à la Torah, et en un tel homme la Torah spirituelle peut subsister, ce qui n'est pas le cas chez celui qui accorde une importance à son corps.

Apparemment, on ne comprend pas comment l'homme peut annuler son corps et sa matérialité pendant qu'il est en train d'étudier la Torah. En fin de compte, c'est une créature matérielle! Comment la matière peut-elle faire abstraction de la matière? La réponse est que lorsque l'homme s'adonne à l'étude de la Torah avec dévouement, il annule son corps et laisse la place aux paroles de Torah pour qu'elles rentrent dans son cœur. De quel dévouement s'agit-il? Comme l'ont dit nos Sages (Berakhot 54a), «et de toute ton âme» (Devarim 6, 5), même s'il te prend ton âme. C'est-à-dire qu'au moment où l'homme étudie la Torah, il doit avoir l'impression que tout son travail est terminé. Même s'il est occupé toute la journée à ses affaires et à son travail, il doit fixer un moment pour l'étude pendant lequel il fera abstraction de tout, et à plus forte raison ne fera-t-il pas entrer ses affaires dans le Beit HaMidrach.

Nous comprendrons à présent les paroles du Midrach par lesquelles nous avons commencé. Citons d'abord ce que dit le Ramban sur Vayikra 1, 9: Comme les actes de l'homme consistent en pensées, paroles et actions, Hachem a ordonné que lorsqu'il faute, il amène un sacrifice et lui impose les mains, ce qui représente l'acte, se confesse par la bouche, ce qui représente la parole, et brûle les entrailles et les reins qui sont les organes de la pensée et des désirs, et les

pattes qui représentent les mains et les pieds de l'homme qui font tout le travail, puis qu'il jette le sang sur l'autel, ce qui représente son âme, pour le faire réfléchir. En effet, il a fauté envers D. avec son corps et son âme, et il mériterait qu'on verse son sang et qu'on brûle son corps, sans la bonté du Créateur qui accepte un substitut. Ce sacrifice est son expiation, ce sang vient à la place de son sang, cette âme à la place de son âme, et ces membres à la place de ses membres.

A présent, la comparaison de l'étude de la Torah avec les sacrifices réside dans le fait que le sacrifice n'est un rachat que lorsqu'il s'accompagne de dévouement. Il en va de même de l'étude de la Torah, qui remplace le sacrifice: elle ne rachète que si elle s'accompagne de dévouement, c'est pourquoi les Sages ont précisé que sans les jeunes enfants qui étudient les sacrifices, le monde ne se maintiendrait pas, pour nous dire que l'étude de la Torah ne rachète pas à moins que l'homme qui étudie soit semblable à un jeune enfant qui n'a pas d'affaires. Quand il s'occupe de quelque chose, il n'est pas dispersé un seul instant. Mais ils ne veulent pas dire que seule la Torah des jeunes enfants soit un rachat, puisque le Saint béni soit-Il a donné le déroulement des sacrifices depuis Avraham pour chaque homme d'Israël. Ils n'ont parlé de jeunes enfants que pour enseigner à l'homme qu'il doit être semblable à un enfant au moment où il étudie la Torah. C'est pourquoi il est dit «Un homme qui offre d'entre vous», pour nous enseigner que même lorsqu'il n'y a pas de Temple, l'homme a une possibilité de rachat. Comment? En se dévouant pour Hachem, en donnant son âme pour ce que désire Hachem au moment où il étudie la Torah, de la même façon qu'il donne son âme pour ce qu'il désire lui-même et pour gagner sa vie. C'est comme s'il s'était offert lui-même en sacrifice à Hachem pendant toute sa vie. Sur un tel homme, les Sages ont dit «que l'homme ne se détourne pas des paroles de la Torah même au moment de la mort», car en étudiant la Torah avec dévouement, c'est comme s'il était mort toute sa vie pour la Torah, et nos Sages ont dit (Sifri sur Devarim 32): «de toute ton âme», même s'il te prend ton âme. Il est également dit (Téhilim 44, 23): «Car pour Toi nous sommes tués tout le jour».

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Voici la loi du sacrifice expiatoire

Rabbi Yitz'hak a dit sur «voici la loi du sacrifice expiatoire», «voici la loi du sacrifice rémunérateur»: quiconque étudie le sacrifice expiatoire, c'est comme s'il l'avait offert ; et quiconque étudie le sacrifice rémunérateur, c'est comme s'il l'avait offert.

Rabbeinou Be'hayé a écrit (Vayikra 7, 33): On ne peut pas dire que cela signifie qu'il peut se contenter de lire attentivement la parachah, sans se pencher sur le sens des versets difficiles. Rachi a aussi écrit (Traité Mena'hot): «Quiconque étudie la loi du sacrifice expiatoire, par exemple le traité Kodachim, qui traite des halakhot des sacrifices.»

Rabbeinou Moché ben Maïmon a déjà fait ce reproche: Il convient de s'occuper des sacrifices et d'en étudier les lois, sans se dire: ce sont des choses dont nous n'avons plus besoin à notre époque, comme le disent la plupart des gens (Commentaire sur la Michna, fin du traité Mena'hot). Il a été suivi par Rabbeinou Moché de Coucy: Il y a des gens du peuple qui disent: «Qu'avons-nous à faire des mitsvot du traité Kodachim, qui ne sont plus d'actualité?» On ne doit pas dire cela, car les mitsvot qu'a ordonnées le maître du monde, il faut connaître leurs bases, même si on ne les applique pas en ce moment. En effet, c'est à propos de toutes les mitsvot que nous avons reçu l'ordre: «Vous les enseignerez» (Introduction au Samag, 11ème partie). Avant que le Rambam ne commence à commenter dans la Michna le traité Kodachim, il a voulu parler des différents sacrifices de façon générale. Il s'en excuse en disant: Ce qui m'a amené à faire cela, c'est que même si l'on voit clairement les différentes parties à partir des versets de la Torah, il est impossible de donner de nouvelles explications ni des précisions, car le domaine des sacrifices, à cause de nos nombreux péchés, a déjà disparu, et les gens n'y font plus tellement attention. Personne ne les a bien en tête, même celui qui les étudie, parce qu'il n'y a pas d'acte qui puisse fixer des habitudes. Personne ne demande, ni n'explique, ni ne recherche à ce propos, au point que le grand sage est en cela l'égal de l'homme le plus ordinaire. La plupart des élèves ne connaissent rien sur les sacrifices, même ce que de nombreux versets en disent.

(Houkei HaKorbanot)

La perle du Rav

Goûtez et voyez

Cette parachah commence par Vayikra («Il appela»). On peut découper ce mot en Vaï et Kra, vaï a la même valeur numérique que tov (en comptant le mot lui-même), et tov («bon») désigne le Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est dit (Téhilim 34, 9): «Goûtez et voyez que Hachem est bon (tov)». Kra a la valeur numérique (en comptant le mot lui-même) de krav (rapprocher), ce qui nous dit que par l'étude de la Torah, l'homme se rapproche de son Créateur. De même, le mot tov désigne la Torah (Berakhot 5a). L'étude de la Torah se trouve en allusion dans vaï, pour dire que même si parfois étudier la Torah est difficile («vaï» veut dire hélas) pour l'homme, et qu'il l'étudie dans la pauvreté et les difficultés, de toutes façons il doit le faire, même s'il est vieux ou malade, comme le dit le Rambam dans les Hilkhot Talmud Torah (1, 8): «Tout homme d'Israël a le devoir d'étudier la Torah, qu'il soit pauvre ou riche, en bonne santé ou malade, jeune ou si vieux qu'il n'a plus de force, et même s'il est pauvre au point d'être obligé de mendier, et même s'il a une femme et des enfants, il doit fixer des moments pour l'étude de la Torah le jour et la nuit, ainsi qu'il est dit (Yéhochooua 1, 8): «Tu le méditeras jour et nuit».

Qui M'a devancé pour que Je le récompense?

Du petit et du gros bétail (1, 2).

Pourquoi ceux-là ont-ils été choisis comme sacrifices? Pour ne pas donner du mal aux bnei Israël. Le prophète dit (Mikha 6): «Mon peuple, que t'ai-Je fait, comment te suis-Je devenu à charge, réponds-Moi !» Rabbi Yéhouda fils de Rabbi Simon a dit: Le Saint béni soit-Il a dit à Israël: Je t'ai donné dix bêtes pures, trois sont sous ta domination, comme le bœuf, le mouton et la chèvre, et sept ne sont pas sous ta domination (les bêtes sauvages). Est-ce que Je t'ai demandé de te donner la peine d'aller chercher dans les montagnes et les vallées pour M'apporter un sacrifice de celles qui ne sont pas sous ta domination? Je ne t'ai demandé que ce qui est sous ta domination et qui grandit auprès de ta mangeoire.

Les Sages ont dit quelque chose du même genre sur le verset dans Iyov (41, 3): «Qui M'a devancé pour que Je le récompense?» Rabbi Yirmiya fils de Rabbi Elazar a dit: «Une voix céleste se fera entendre au sommet des montagnes en disant: Que quiconque a fait quelque chose pour D. vienne recevoir sa récompense», et l'esprit saint crie: «Qui m'a devancé pour que Je le récompense? Qui M'a glorifié avant que Je lui donne une âme, qui a circoncis son fils avant que Je lui donne un fils, qui a fait des tsitsit avant que Je lui donne un talit, qui a opéré des prélèvements avant que Je lui donne une récolte?»

La leçon qui se dégage de ces deux enseignements est que celui qui donne quelque chose ne doit pas s'en glorifier, car il donne ce qui est à lui et épargne son âme. Le Saint béni soit-Il ne donne pas à l'homme le mal de Lui apporter quelque chose qui n'est pas à sa disposition, ni d'offrir quelque chose avant que Hachem ne le lui ait donné.

(Hafets 'Haïm)

D'après les possibilités

S'il n'a pas les moyens de deux tourterelles (5, 11).

La Torah a pitié du pauvre et veille à ce que lui aussi puisse obtenir le rachat de sa faute. Même s'il n'a pas les moyens d'apporter un agneau ou deux tourterelles, il peut apporter le sacrifice du pauvre avec le strict minimum.

Les Sages ont dit explicitement que si le riche apporte un sacrifice de pauvre, il n'a pas accompli son devoir. Or la tsedaka que nous avons le devoir de donner à notre époque, où le Temple n'est plus là, remplace les sacrifices d'autrefois, et puisqu'il en est ainsi, le riche ne peut pas se rendre quitte avec une contribution de pauvre, il doit donner en fonction de ses moyens. Il y a des pauvres qui donnent une petite pièce et se rendent quittes, et des riches qui donnent des milliers et ne sont pas encore quittes du devoir de donner, car il faut donner à Hachem en fonction de la bénédiction qu'Il nous a accordée, et si le pauvre prélève un dixième de ce qu'il possède, le riche doit en faire autant.

(Hafets 'Haïm)

Par quel mérite

Il appela Moché et Hachem lui parla de la Tente d'Assignment en disant (1, 1).

Moché a mérité l'appel et la parole de Hachem grâce à trois choses. La première, c'est sa propre personnalité, sans l'influence du temps ni du lieu. La deuxième, c'est la force de la sainteté du lieu qui épanche son influence sur lui. La troisième, c'est le mérite des bnei Israël auxquels il a été envoyé comme prophète, ainsi que l'ont dit les Sages: «C'est à cause de vous qu'il parle avec moi.» C'est ce qui est dit: «Il appela... et Hachem lui parla», il a mérité cela grâce à lui-même, puis «de la Tente d'Assignment», grâce à la sainteté du lieu, et troisièmement «en disant», par le mérite des bnei Israël auquel ces paroles sont adressées.

(Divrei Torah)

Le petit aleph

Le petit aleph du mot Vayikra vient dire en allusion que l'étude de la Torah ne se maintient que chez celui qui se fait petit et se conduit avec humilité. «Aleph» renvoie à l'étude de la Torah, et elle ne se maintient que chez celui qui est «petit», petit à ses propres yeux. Comme le dit le Yalkout, c'est la raison pour laquelle Moché a mérité cet appel: «Il appela Moché», parce qu'il était humble et fuyait les honneurs, en disant: «Je ne suis pas un homme de paroles».

Une véritable humilité

Rabbi Bounam de Peschis'ha disait sur le «petit aleph» que Moché ne s'étonnait pas du tout de tout ce qu'il avait acquis et compris de supérieur, mais restait humble à ses propres yeux, comme un homme simple qui se tient sur un toit élevé: il ne lui viendra pas du tout à l'idée de se vanter d'être haut, car il sait parfaitement que son corps n'est pas haut du tout et que c'est seulement le toit qui l'élève. De même, Moché connaissait parfaitement son niveau élevé, mais il estimait toujours que ces qualités ne lui appartenaient pas du tout, que c'était le Saint béni soit-Il qui les lui accordait, c'est pourquoi il n'est pas rentré de lui-même dans la Tente d'Assignment jusqu'à ce qu'il y ait été appelé.

La parole est venue vers lui

Nos Sages ont dit à ce propos: «Quiconque poursuit les honneurs, les honneurs le fuient, et quiconque fuie les honneurs, les honneurs le poursuivent»

(Midrach Tan'houma). Comme Moché était humble et fuyait les honneurs, les honneurs l'ont poursuivi et Hachem n'a appelé que lui à venir dans la Tente d'Assignation.

Il y a lieu de demander pourquoi celui qui fuie les honneurs mérite que les honneurs le poursuivent. S'il n'en veut pas, pourquoi les prendrait-il comme une charge?

C'est que, dit le Sefat Emet zatsal, «celui qui fuie les honneurs» véritablement est celui qui prend l'honneur qu'on lui donne et l'élève vers Hachem, qui est le seul vrai «Roi de gloire». Car il réfléchit et comprend que ce n'est pas à lui que cet honneur s'adresse, mais aux qualités que lui a données Hachem, par conséquent ce n'est pas à lui que cet honneur s'adresse mais à Hachem.

C'est pourquoi «celui qui fuit les honneurs, les honneurs le poursuivent», car s'il a le pouvoir de faire monter l'honneur pour le restituer à sa source, l'honneur aspire à ce qu'il continue plus tard aussi à lui donner sa perfection.

Résumé de la parachah

Après le livre de Béréchit qui décrit la Création jusqu'à la formation de la famille des Patriarches, dont va sortir le peuple d'Israël, et le livre de Chemot qui décrit la formation du peuple de D. quand il sort d'Egypte, le don de la Torah et la construction du Temple, le livre de Vayikra commence par le rapprochement des bnei Israël de la sainteté de Hachem par l'offrande des sacrifices, l'éloignement de l'impureté et le rattachement de la vie à Hachem.

La parachah Vayikra commence par le service des sacrifices dans le Sanctuaire, qui relie la vie à Hachem par l'offrande de l'holocauste qui est donné entièrement à Hachem, l'oblation qui est faite de la nourriture de celui qui sacrifie, le sacrifice rémunérateur qui pour ainsi dire fait participer l'homme avec Hachem. Il y a aussi des sacrifices qui enlèvent l'absence de rapprochement de Hachem, l'expiatoire qui vient expier un péché, le sacrifice olé véyored pour des fautes moins graves, en fonction de la situation financière, et le acham pour les actes qui ont seulement mené à une faute.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Chemouël dit à Chaoul: C'est moi que Hachem a envoyé» (I Chemouël 15, 34)

es Sages ont dit à propos de «il se porta dans la vallée» qu'il a fait un raisonnement a fortiori à partir de la génisse à la nuque brisée dans la vallée. Il a dit: «Si pour une seule vie la Torah a dit d'apporter une génisse et de lui briser la nuque, à combien plus forte raison pour plusieurs vies.» En effet, la raison pour laquelle on brise la nuque à la génisse dans une vallée qui ne donne pas de fruits est que vienne une chose qui ne porte pas de fruits et rachète le meurtre d'un homme qui donne des fruits. De Haman aussi sont sortis des fruits qui ont enseigné la Torah à Bnei Brak. C'est pourquoi Chaoul estimait qu'il lui était interdit de les tuer, c'est la raison pour laquelle il est dit «il se porta dans la vallée» et non dans un char. Il a fait par là une allusion au fait que c'est comme cela qu'on exécute la génisse, dans une vallée, pour dire que de même que la vallée ne porte pas de fruits, celui qui a tué un homme est cause qu'il ne portera plus de fruits, et peut-être en serait-il sorti de bons fruits. C'est pourquoi une voix céleste a dit: «Ne sois pas trop tsadik».

Chaoul s'est également dit: Si l'homme a fauté, en quoi la bête a-t-elle fauté? Si les grands ont fauté, en quoi les petits ont-ils fauté? Une voix céleste est sortie et lui a dit: «Ne sois pas trop tsadik». Quand il a dit à Doeg: Frappe les cohanim, une voix céleste est sortie et a dit: «Ne sois pas trop racha». Doeg l'Edomite lui a dit: «Si sur un taureau et un agneau la Torah a dit: ne les égorgez pas lui et son fils le même jour, est-ce que le jeune homme, le vieillard et l'enfant seront tués le même jour?»

(MeAm Loez)

LA RAISON DES MITSVOT

Effacer le souvenir d'Amalek

Avant que ne se lève Avraham, le monde entier était désert, c'était comme si la lumière du monde s'était éteinte et qu'il doive plonger dans les profondeurs de l'abîme et du mal. Avraham est venu et a rallumé l'étincelle. Après lui, ses descendants ont soufflé sur les braises et un feu qui éclaire et qui chauffe a commencé à monter. Les bnei Israël sont sortis d'Egypte avec de grands miracles et le dévoilement de la Chekhinah, tous les bnei Israël le savaient, les Egyptiens le savaient, tous les peuples de la terre le savaient, que Hachem est unique, il n'y a rien d'autre que Lui. Tout l'univers attendait à présent le grand dévoilement au cours duquel Hachem allait descendre sur le mont Sinaï et parler avec l'homme face à face. L'orgueil de l'homme allait disparaître, et en ce jour là Hachem serait seul élevé, et les idoles disparaîtraient complètement. Le Saint béni soit-Il S'est dévoilé à tout Son peuple en les destinant à être Ses envoyés vers toutes les autres créatures pour élever toutes les nations et leur éclairer la voie. Tous les bnei Israël étaient prêts pour ce grand événement, ils étaient également prêts à faire pencher les nations vers le Créateur, comme ce sera le cas à la fin des jours. Et voilà que vient un méchant, qu'il saute dans le feu que tout le monde redoute. Certes, il se brûle, mais il l'a aussi un peu refroidi, et que dit tout le monde maintenant? La guerre continue, ils ne se sont inclinés que temporairement. La réparation de l'univers entier est de nouveau repoussée à des jours lointains, au moment de la fin. Et les bnei Israël, eux aussi, qui aurait pu imaginer qu'un peuple lève encore l'épée contre eux après tout ce que leurs yeux avaient vu? Et voici que vient cet Amalek ! Il s'attaque aux plus faibles, les remplit de crainte et fait entrer le souci dans le cœur des forts. Quand ensuite ils se sont tenus au mont Sinaï, quelque chose manquait déjà à la perfection de leur cœur, et ce léger défaut s'est ensuite manifesté dans de graves incidents. Le tikoun d'Israël et le retour des peuples à l'état initial ont été repoussés. Et voici plus de trois mille ans que le Machia'h n'est toujours pas venu, et que le monde est au bord de l'abîme, tout cela à cause de la morsure de ce serpent, Amalek le méchant, que son nom et sa mémoire soient effacés !

(Séfer HaToda'ah)

GARDE TA LANGUE

La récompense de la maîtrise de la parole

Il est écrit: «Si tu la poursuis comme l'argent, et que tu la cherches comme des trésors, alors tu comprendras la crainte de D.». On sait que tout homme préfère avoir des ressources permanentes, même s'il gagne peu, que des gains de hasard, même s'ils sont importants. Donc à plus forte raison dans ce domaine, qui est une ressource permanente et un gain important ! En effet, on peut recevoir une récompense pour cette mitsva que l'on soit assis chez soi ou à la synagogue ou au Beit HaMidrach, ou que l'on se trouve dehors et qu'on voie des gens qui tiennent des discours malséants et qu'on s'écarte d'eux, comme l'ont dit les Sages: «Quand l'homme a évité de commettre une faute, on lui donne une récompense comme s'il avait fait une mitsva.» De façon générale, on peut recevoir une récompense pour cette mitsva du lever jusqu'au coucher, sans se fatiguer, et avec un gain important, car pour chaque instant où l'on s'empêche de parler, on mérite la lumière cachée, comme l'ont dit les Sages.

(Chemirat HaLachone)

HISTOIRE VÉCUE

Tu auras ce qui te revient

Deux personnes discutaient entre elles, l'une disant que la réussite dépend de la diligence manifestée par l'homme et des efforts qu'il fournit, et l'autre que cela ne dépend que du Ciel, car si le Saint béni soit-Il désire donner quelque chose de bon à quelqu'un, ce bienfait le poursuivra pour lui dire: «Prends-moi!», alors que si ce n'est pas la volonté de Dieu, il peut faire tous les efforts du monde et manifester un empressement exceptionnel, le bienfait n'arrivera pas jusqu'à lui, et il ne pourra prendre que ce qui lui a été assigné.

Un beau jour, les deux étaient assis dans un verger sous un pommier, extrêmement haut et massif, qui avait de nombreuses branches emmêlées les unes dans les autres, et ils virent au sommet de l'arbre une pomme qui paraissait énorme et délicieuse, car le soleil brillait dessus continuellement. L'homme qui estimait que la réussite dépend de la diligence se dépêcha de grimper au sommet de l'arbre pour rapporter cette pomme exceptionnelle et la manger. L'escalade était très difficile à cause de la taille de l'arbre, et des branches qui étaient tordues et emmêlées. Il se donna néanmoins beaucoup de mal, arriva au sommet de l'arbre, cueillit la pomme, se mit à descendre avec le fruit à la main, et quand il arriva vers le milieu de l'arbre, s'arrêta et appela celui qui était assis en bas: «Tu vois bien maintenant de tes propres yeux que j'avais raison, quand je dis que la réussite dépend de la diligence et des efforts ! Regarde comme je me suis dépêché et quel effort j'ai fait pour grimper jusqu'au sommet de l'arbre ! Eh bien j'ai réussi à prendre la pomme, et je la mange joyeusement, alors que toi, qui as eu la paresse de ne pas bouger, ce beau et bon fruit n'arrivera pas jusqu'à ta bouche.»

Dès qu'il eut fini de parler, la pomme lui tomba des mains et atterrit sur les genoux de son ami qui était assis en bas. Celui-ci la saisit, dit à haute voix la bénédiction «boré peri ha-ets», et la mangea joyeusement, alors que celui qui avait cueilli la pomme restait immobile et muet d'étonnement au milieu de l'arbre. Après avoir mangé la pomme, celui qui était en bas s'exclama: «Tu peux maintenant constater que c'est moi qui avais raison, quand j'ai dit que la réussite était aux mains de Dieu. Car à quoi t'ont servi ton empressement et tes efforts? Au contraire, c'est toi qui t'es fatigué pour moi, tu as cueilli la pomme pour moi, c'est de ta propre main qu'elle m'est arrivée.» Nous devons conclure de cette histoire que face aux pensées du Saint béni soit-Il, il n'y a ni sagesse ni intelligence ni ruses, et que l'homme ne peut aucunement toucher à ce qui est destiné à son prochain. Quand on réfléchit à des cas impressionnants de ce genre, on fera confiance à Dieu de tout son cœur et de toute son âme dans toutes ses voies, et on connaîtra le bien en ce monde et dans le monde à venir, car on ne sera jamais tenté de voler, de flatter ni de commettre d'autres fautes, or presque toute la Torah dépend de cela. Ouvre les yeux, et vois, si tu es à l'écoute de ton âme et qu'elle est purifiée !

ECHET HAYIL

La fille du roi est à l'intérieur

Filles d'Israël, écoutez ma voix, c'est spécifiquement à vous que s'adresse le verset «Toute la gloire d'une fille de roi est à l'intérieur». Vous êtes des filles de roi, et votre gloire est de rester à la maison. Le Roi de monde désire votre proximité, et vous êtes destinées à une grandeur supérieure à celle de ce monde, si vous aspirez à suivre les voies de Hachem. En effet, là où il y a la pudeur règne un esprit de sainteté, comme c'était le cas dans le Sanctuaire. C'est pourquoi les Sages ont dit (Berakhot 34b) qu'il est interdit de prier dans une vallée, et Rachi explique que comme c'est un lieu ouvert à tout, il ne peut pas y avoir là de sainteté. Elle ne règne que dans un endroit caché, et plus l'homme est pudique, plus l'esprit saint repose sur lui. C'est pourquoi le cohen gadol, 7 jours avant Yom Kippour, vivait séparé, et au moment de l'inauguration il est dit aux cohanim de ne pas sortir pendant sept jours, pour que l'esprit saint puisse venir, car l'impureté ne peut pas s'attacher à un lieu caché, ce qui n'est pas le cas d'un lieu public.

(Yéarot Devach)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbeinou 'Haïm Kapouci zatsoukal

Il vivait à la génération de Rabbi Betsalel Achkenazi, auteur de HaChita HaMekoubetset, et il était dayan. On le surnommait Ba'al HaNess parce que ses yeux s'étaient fermés et s'ouvrirent de nouveau par miracle. C'était à la suite d'un din Torah qui s'était déroulé devant lui alors qu'il était aveugle. Rabbi 'Haïm décida en faveur de l'un des côtés, décision qui éveilla une opposition. Ses opposants l'accusèrent de prendre des pots-de-vin, c'est pourquoi il était devenu aveugle, comme le dit le verset « les cadeaux corrompeurs aveuglent les yeux ».

En entendant ces accusations, il se leva pendant la prière à la synagogue et proclama devant toute la communauté que si les paroles de ses opposants étaient véridiques, il resterait aveugle toute sa vie, sinon ses yeux allaient s'éclairer immédiatement, et il sentit un miracle : la lumière de ses yeux lui revenait ! Alors tous ses opposants furent réduits au silence.

Le 'Hida raconte cette histoire merveilleuse, et ajoute qu'il a vu sa signature au moment où il était aveugle, et il était difficile d'en distinguer les lettres, alors qu'après sa guérison il signait d'une écriture droite. En souvenir du miracle il signait « Hachem Nissi 'Haïm Kapouci ». Les habitants du Caire le respectaient, et sa synagogue au Caire resta debout longtemps, on l'appelait « la synagogue du Ba'al HaNess ». Sa tombe servait également de lieu pour faire prêter serment, et tout le monde savait que celui qui faisait un faux serment sur sa tombe était puni, comme en témoigne le 'Hida.

Après le miracle, il écrivit un commentaire sur la Torah, Beor 'Haïm. Il est évoqué dans les responsa du Maharit Tshalon, par. 129. Au début sont citées les paroles de Rabbi 'Haïm Kapouci qui répond au dayan qui s'est trompé dans un din, et il écrit : « Le ciel est mon témoin que je me suis donné beaucoup de mal pour sortir de ce doute-là... Mais que faire, on ne doit craindre personne... je crains le D. puissant et terrible, et j'expose rapidement mon opinion... parole du petit en Torah, 'Haïm Kapouci. »

Rabbeinou Yom Tov Tashalon écrit sur lui avec une crainte révérencielle : « C'est la vérité, j'ai quatre mains d'amour envers le sage parfait Notre maître 'Haïm... et je vais lui répondre, mais j'ai dix mains d'amour qui me rattachent au Roi du monde, Qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot et nous a ordonné de pratiquer la justice et la vérité... J'estime donc que le sage parfait Rabbi 'Haïm Kapouci a commis ici une erreur... »